

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans... OFF ORLEANS... PUBLISHED... 1906

LA Perte du "Lutin"...

LA Perte du "Lutin"

La perte du sous-marin français "Lutin" dans la rade de Bizerte paraît certaine.

Car c'est un fait établi que l'insuffisance des moyens de sauvetage a été seule la cause de la mort des hommes qui montaient le "Farfadet".

Et ce n'est certes pas sans un serrement de cœur qu'on apprend que les autorités navales de Bizerte ont, à la première nouvelle de désastre, requis l'aide d'un navire de sauvetage danois, le "Berger Wilhelm".

Bizerte a coté plus de cent millions de francs, et il n'y a certes pas un Français qui regrette cette dépense, car c'est aujourd'hui le point stratégique le plus important de la Méditerranée, de beaucoup supérieur à Gibraltar et à Malte.

Mais s'il méritait d'être protégé et défendu de toutes les façons et sur toutes ses faces, comme l'a dit un jour M. Edouard Lockroy, ancien ministre de la marine, la vie des hommes chargés de le protéger et de le défendre ne méritait-elle pas quelque considération?

Il est inconcevable qu'après la perte du "Farfadet" des mesures n'aient pas été immédiatement prises pour parer désormais à tout accident du même genre qui se produirait. Les autorités auxquelles incombaient le devoir de prendre les mesures indiquées ont encouru de terribles responsabilités, et il leur en sera sévèrement demandé compte par l'opinion publique, surtout si, comme c'est malheureusement à craindre, on ne retrouve que des cadavres dans l'intérieur du "Lutin".

Mais il est à espérer que les secours arriveront à temps et seront suffisants pour soustraire les hommes de l'équipage du sous-marin à une mort atroce.

Nous le répétons, il ne s'agit que d'un accident, qui ne fait attérer en rien la confiance qu'on peut avoir dans les sous-marins comme bâtiments de combat, et il est établi que les accidents n'y sont pas plus fréquents qu'à bord des autres bâtiments. Ils sont d'un maniement très délicat, mais dans les mains d'hommes expérimentés et prudents ils offrent toute la sécurité désirable. C'est prouvé.

Ceux qui n'osent plus vivre.

Chronique parisienne.

Une femme charmante et spirituelle disait ces jours derniers: "Voilà terminé le temps des vacances. Nous allons rentrer dans nos phobies." Rien de plus exact. Beaucoup de nos contemporains et contemporaines, affligés de ce mal bizarre qui a remplacé les vapeurs, l'oublient ou le négligent pendant les mois de voyage et de sport en plein air, puis retombent sous le joug avec l'autonne.

Vous savez tous de quoi il s'agit. La phobie est une crainte irraisonnée et chimérique qui s'attache à n'importe quoi, quelquefois ne s'attache à rien du tout, qui s'implante et finit par rendre la vie impossible sur un point particulier. Elle-ci ne peut plus passer devant l'étal d'une boucherie. Il lui faut faire au long détour pour éviter les quartiers de viande saignante et les animaux sacrifiés. Ou bien l'angoisse reste cantonnée, ou bien elle s'étend à d'autres corps de métier, aux marchands de victuailles, aux charcutiers, aux épiciers; la circulation dans les rues de la capitale devient ainsi fort limitée. Celui-là redoute le bruit des cornes de tramways ou d'automobiles, puis un beau matin sa phobie change, et c'est le bruit de l'eau qui lui fait peur, qu'elle soit d'un torrent, d'un pot à l'eau ou d'une carafe. Il y a la dame qui ne peut pas s'asseoir à table plus de dix minutes, le monsieur qui ne peut pas monter dans une voiture fermée, celle qui tout accablée de fœtus entr'aperçus, rend aussi souffrante et même davantage que la fumée en personne, celui qui le moindre parfum fait évanouir. On n'en finirait pas d'énumérer ces variétés bizarres et douloureuses que les médecins ont renouées d'ailleurs à classer.

J'ai connu une malheureuse dame, parfaitement lucide et saine d'esprit jusqu'au moment où elle s'imaginait que les objets souffraient de leur immobilité. Elle les assimilait à des animaux qui s'ankylosaient dans le repos forcé et, comme elle était très bonne, elle changeait de place, une fois par jour, tous ses meubles, tables, chaises et ustensiles de toilette. Elle disait sérieusement: "Ça les dégoûte!" Son docteur interrogué lui conseilla un voyage en mer. Elle descendit à la première escale, parce qu'elle ne pouvait tolérer la vue des chaumières immobiles le long du bateau en mouvement.

C'était un cas exceptionnel, un "beau cas", comme dit la Faculté, mais nous serions effrayés si nous connaissions toutes les phobies sans fracas, ou tous les commencement de phobie qui gravitent silencieusement autour de nous. Le nombre des gens qui, bien portants et robustes, restent couchés avec une boule aux pieds vingt-deux heures sur vingt quatre par terreur des courants d'air augmente, paraît-il, chaque année. La statistique de ceux et de celles qui, sous prétexte d'antiseptisme, absorbent des médicaments inutiles serait impressionnante. Certains arrivent à supprimer de leur alimentation le vin, ce poison lent; les fruits, aids à microbes; la salade, réceptacle de bacilles, et trempent métracologiquement dans l'eau métracologique des biscuits stérilisés.

La phobie, en somme, c'est le scrupule laïque, un scrupule égoïste et matériel qui se greffe sur quelque vague notion de médecine et de physiologie. Elle se glisse dans les interstices de la volonté comme la poussière dans les fentes et rainures de parquet, et c'est le diable, ensuite, de la déloger avant qu'elle ait fait trop de ravages. Car elle détruit positivement le bonheur.

Ses causes sont multiples comme ses aspects. Elles appartiennent au domaine moral. L'oubli de la provoque et la renforce. Elle est aussi plus fréquente et plus tenace chez ceux qui j'appellerais des "veillétaires" et qui ne mènent jamais à terme ni une résolution ni un projet. Ce n'est pas calomnier notre époque que d'y constater le foisonnement des demi-caractères, des incertains qui se croient des sceptiques, des moines qui se croient des réflexifs, des indolents qui se croient des méditatifs. La tendance à s'expliquer, à s'analyser, à se scrutier, sous prétexte de psychologie, est aujourd'hui trop générale et rend le moi deux fois hâssable, par l'expansion et la par dissection. Chacun se figure être spécial, si non extraordinaire, et donne aux plus minces épisodes de son existence une signification orgueilleuse. La confession d'un enfant du siècle est tirée à autant d'exemplaires qu'il y a d'enfants dans le siècle.

Or, le moi n'est pas seulement brève. Il peut devenir désagréable. J'entends par là qu'un trop grande attention à nous-mêmes tue en nous la spontanéité, cette liberté, et nous rend esclaves de nos tics ou de nos défauts. L'auto-inspection est un fixatif. Il persévéra plus longtemps dans son erreur, celui qui regarde cette erreur avec complaisance. Un vieux sage de ma connaissance répondait à tous les jeunes gens qui venaient se raconter à lui: "C'est fort intéressant, mais dites-vous bien que vous êtes le deux centième à m'avouer telle ou telle impression, à vous dévoiler en ma présence de tel ou tel penchant irrésistible." Il fait soigner la vanité avant de soigner le défaut dont elle est le plus souvent la racine.

Une autre cause de phobie, celle-ci particulière à notre temps, c'est l'excessive facilité de la vie matérielle sous tous ses aspects et toutes ses formes. Parfaitement. La trame de l'existence ne se compose pas que de grands efforts. Celui qui ne "vent" pas un peu à toutes les minutes ne saura pas vouloir dans l'occasion décisive et importante. L'énergie vraie, l'énergie morale est un ressort qui ne doit jamais s'arrêter complètement. Ne soignez pas de la maîtresse de bonne maison, grande dame ou modeste bourgeoise, qui surveille avec ponctualité son personnel et règle soigneusement sa dépense. Ce tracis journalier est pour elle une condition de santé et lui garantit une volonté toujours prête par l'essai continu qu'elle en fait. Malheureux, restent couchés avec une boule aux pieds vingt-deux heures sur vingt quatre par terreur des courants d'air augmente, paraît-il, chaque année. La statistique de ceux et de celles qui, sous prétexte d'antiseptisme, absorbent des médicaments inutiles serait impressionnante.

Victor Hugo avait coutume de dire que la taquinerie c'est la méchanceté des bons. De même la phobie est la folie des gens sages. Mais on s'en corrige aussi aisément qu'on se corrige de la taquinerie, et ce, en se détachant de soi-même pour regarder les autres et se mêler à eux.

Enfin, et c'est ici la cause la plus importante, le manque d'idéal, joint à l'assouvissement trop rapide des satisfactions terrestres, est un grand propagateur de phobie. Toute aspiration vers l'an-dé-là est une ouverture par laquelle s'échappent les idées noires. Le divin décomprime l'humain. Il est à remarquer que les plus sublimes parmi les théologiens furent aussi les plus profonds des psychologues, et nos premiers agrégés et princes de la science sont loin de savoir ce qu'entrevoit un moine en prières.

En somme, la plupart de ces inquiétudes sont des indifférences déguisées en myopes. Il ne distinguant pas plus loin qu'eux-mêmes. Ils désirent leur champ visuel, donnent à la mouche qui passe l'importance d'un aigle, et n'est que le manque de perspective qui fluit par les oséders. Habitués à s'épier et à tout grossir, ils amplifient toute pensée fugitive, toute appréhension qui les effleure. Ils installent une possession dans leur esprit et cette possession devient un bouc qui leur masque tout l'horizon. J'évoque avec plaisir la jolie réponse de curé de campagne à un paroissien qui se plaignait de n'avoir jamais encore aperçu la trace ici-bas de la Providence: "Frottez-vous l'œil, et vous la verrez."

Les Pères des Milliardaires

Le père d'André Carnegie, pauvre tisserand poussant la navette du matin au soir, n'arrivait pas à nourrir sa famille. Lorsque la vapeur révolutionnaire les métiers, il quitta l'Angleterre, après avoir vendu son mobilier, et émigra en Amérique. Il y obtint un petit emploi dans une filature de coton, et c'est là qu'un de ses fils put arriver à gagner une des plus colossales fortunes du monde.

La France aura dans le cours de l'année 1907 la visite d'une escadre japonaise.

Le gouvernement du Mikado vient en effet de faire figurer au budget du prochain exercice financier les dépenses prévues pour un voyage de circumnavigation d'une puissante escadre. C'est à l'Angleterre — la nation alliée — que cette escadre rendra la première visite, après quoi elle séjournera dans des ports d'autres pays.

En signalant ce grand voyage d'une escadre nipponne on ne peut s'empêcher de faire remarquer qu'il y a vingt ans le Japon ne possédait qu'une flotte de petits ou de moyens navires propres seulement à la défense de ses côtes. A cette époque déjà il haussait ses ambitions et il rêvait d'accroître ses forces navales. Mais qui donc eût osé prévoir qu'il accéderait vite au rang des grandes puissances?...

THEATRES.

Théâtre de l'Opéra. Deuxième représentation de "Martha".

La deuxième représentation de "Martha" au théâtre de l'Opéra Français, hier soir, n'a pas été moins intéressante que la première.

Elle était donnée, comme on sait, en l'honneur de la Loge Suprême de l'Ordre des Chevaliers de Pythias.

De nombreux membres de cette loge accompagnés de leurs familles, et d'autres spectateurs formant une salle bien garnie furent à chaleureusement applaudir les interprètes de l'œuvre de Flotow, des amateurs dont le talent ferait honneur à des professionnels.

D'ailleurs l'Opéra est très bien monté, et M. Archie H. McLean Campbell mérite des compliments.

La troisième et dernière représentation de "Martha" sera donnée ce soir en l'honneur de l'Ordre des "Rithbone Sisters", une branche de l'ordre des Pythias.

YVETTE GUIBERT ET ALBERT CHEVALIER.

C'est demain qu'il nous est donné d'entendre les deux plus remarquables artistes de l'époque en leur genre: Yvette Guibert et Albert Chevalier. C'est demain qu'en matinée et le soir au théâtre de l'Opéra Français, rue Bourbon, l'exquise divette française et le grand diseur anglais charmeront leurs auditeurs avec les nouvelles vieilles chansons de leurs pays respectifs. C'est une véritable fête pour les amateurs de goût si nombreux dans notre ville, et c'est un triomphe assuré pour les deux artistes.

Le troupe Brown-Baker rend parfaitement le mélodrame sensationnel qui a pour titre "A Working Girl's Wrong". Elle se fera applaudir la semaine prochaine dans "The Heart of Chicago", un autre mélodrame.

La Lette japonaise.

Le gouvernement du Mikado vient en effet de faire figurer au budget du prochain exercice financier les dépenses prévues pour un voyage de circumnavigation d'une puissante escadre. C'est à l'Angleterre — la nation alliée — que cette escadre rendra la première visite, après quoi elle séjournera dans des ports d'autres pays.

En signalant ce grand voyage d'une escadre nipponne on ne peut s'empêcher de faire remarquer qu'il y a vingt ans le Japon ne possédait qu'une flotte de petits ou de moyens navires propres seulement à la défense de ses côtes. A cette époque déjà il haussait ses ambitions et il rêvait d'accroître ses forces navales. Mais qui donc eût osé prévoir qu'il accéderait vite au rang des grandes puissances?...

OMPHEUM

Les acrobates comiques Camille, le quartette basque, les cyclistes Kauffmann, la troupe Clarke, etc., se font applaudir deux fois par jour à l'Orpheum par des salves bondées.

Un excellent programme est préparé pour la semaine prochaine.

TULANE.

La joyeuse comédie musicale de Geo. M. Cohan, "Forty-Five Minutes from Broadway", fait de très bonnes salles au Tulane.

"The Ham Trees", autre comédie musicale renommée, en fournira d'aussi bonnes la semaine prochaine.

ORPHEUM.

Hap Ward, Lucy Daly et les autres artistes sont extrêmement amusants dans "Not Yet But Soon", et ils sont applaudis par de nombreux spectateurs.

La semaine prochaine la scène du Crescent sera occupée par les minstrels d'A. G. Field.

savez à la mer, tout paraît salé!

Dans un salon, on parle de la traversée de Paris à la nage.

Les organisateurs s'y sont pris un peu tard, dit Plaisantin; ils auraient dû faire cette expérience le 14 juillet.

— Pourquoi cela? — Dame, c'eût été la fête "na...stationnée".

La logique d'un anti-piristuliste.

— Alors vous êtes matérialiste acharné? — Oui, matérialiste dans l'âme!

On ne pouvait penser que le repos dominical influerait sur la tenue des foires et marchés provinciaux.

C'est cependant en ces termes qu'un journal du centre annonce la décision prise à ce sujet: "Toutes les foires qui tombent le dimanche se tiendront le lendemain."

Sur le turf, entre gens de sport: — Tu sais, X... Il est bien bas depuis quelques jours.

— Oh! celui-là, c'est un partant probable!

L'ABELLE

NOUVELLE-ORLEANS. Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00. Un an: \$96.00. 6 mois: \$54.00.

EDITION HEBDOMADAIRE

Parus les Samedi matin. Pour les Etats-Unis, port compris: \$6.00. Un an: \$54.00. 6 mois: \$33.00.

EDITION DU DIMANCHE

Parus les Samedi matin. Pour les Etats-Unis, port compris: \$2.00. Un an: \$18.00. 6 mois: \$11.00.

NAVIGATION FLUVIALE

Départs de bateaux à vapeur. VENDREDI 19 OCTOBRE 1906.

Bateaux de la Nouvelle-Orléans à la Nouvelle-Orléans.

Harbour et Bateau "WATCHEE" à 5 P.M. Mardi 19 OCTOBRE 1906.

L'ESPÉRIT DES AUTRES

Au bord de la mer. — Rudement sauté, votre addition!

— Mon Dieu, monsieur, vous

L'ABELLE

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00. Un an: \$96.00. 6 mois: \$54.00.

EDITION HEBDOMADAIRE

Parus les Samedi matin. Pour les Etats-Unis, port compris: \$6.00. Un an: \$54.00. 6 mois: \$33.00.

EDITION DU DIMANCHE

Parus les Samedi matin. Pour les Etats-Unis, port compris: \$2.00. Un an: \$18.00. 6 mois: \$11.00.

NAVIGATION FLUVIALE

Départs de bateaux à vapeur. VENDREDI 19 OCTOBRE 1906.

Bateaux de la Nouvelle-Orléans à la Nouvelle-Orléans.

Harbour et Bateau "WATCHEE" à 5 P.M. Mardi 19 OCTOBRE 1906.

Feuilleton

Abelle de la N. O.

No. 48. Commencé le 22 août 1906.

SANG ROUGE ET SANG BLEU.

GRAND ROMAN INEDIT. PAR CHARLES MEROUVEL. DEUXIEME PARTIE. L'EXPLOSION.

LES CAMBRIOLAGES D'UNE GRANDE DAME.

Voilà la dépêche sur le bureau. M. le baron sera peut-être allié aux couronnes de Vincennes.

M. le baron ne m'a pas averti... La princesse se décida: — Je vais lui laisser un mot, dit-elle. Donnez-moi ce qu'il faut pour écrire.

"Cher Roger. Je voulais vous rassurer sur mes intentions et j'avais écrit le fol espoir de vous rencontrer chez vous, après mon télégramme.

"Personne, maison vide. Je vous ai longtemps attendu. Vous me devez une compensation.

"Venez dîner demain, à huit heures, chez Voinin, en tête à tête avec votre vieille amie, très jalouse, mais très dévouée.

"Nous causerons. Si je me suis montrée un peu dure l'autre jour, aux courses, n'en prenez pas ombrage.

"Les femmes sont nerveuses quand elles ont au cœur une sincère affection, et lorsque les larmes ont compensé elles tremblent qu'on ne préfère la jeunesse et les printemps des autres à ce qui pour elles est le début de l'autonomie et le commencement de la vie.

"Je suis un peu triste, mon ami! Cette attente m'a énervée. J'avais tant de choses à vous dire!

"A bientôt, très cher, élu de mon cœur, doux ami, et tachez de me faire oublier ma déception.

"Vous voilà mon débiteur une fois de plus, mais vous êtes assez riche pour vous acquitter."

Elle signa de deux lettres: "C. M."

C'était encore son nom d'artiste qu'elle préférait à l'autre.

N'était-ce pas sous celui-là qu'elle avait connu ses heures les plus radieuses, ses émotions de triomphe, les rappels enthousiastes, les vœux des salles bondées sous les applaudissements, les fleurs et les courtes jetés à ses pieds?

Elles étaient l'expression d'un de ces amours de jeunesse irrépressibles et légers qui poussent sans qu'elles s'en doutent les imprudentes au fond des précipices.

Celle que la Florentine avait choisie d'abord se rapportait à la fête de Sorvilliers.

Madeleine d'Arville écrivait à son cousin: "Pourquoi tiens-tu à ce que j'aillie chez les Debreux? Je ne les aime pas. Ces grandes réunions m'effraient ou plutôt elles me déçoivent.

"C'est mélange de financiers et de parvenus de toute sorte que rien qui m'attire. Ces Debreux qui font étalage de leurs millions ne me semblent pas intéressants à connaître.

"J'ai pourtant, puisque tu le

"Vous exprimerez mes regrets à votre maître, Placide.

"Et, royalement, elle mit cinq louis devant lui en ajoutant: — C'est pour vous, mon ami.

Sa voiture était de retour. Elle avait donné ses ordres et ses domestiques les exécutaient avec la régularité d'un chronomètre.

Généreuse comme une reine de féerie, elle était adorée de ses serviteurs.

Elle adressa un petit salut amical au vieux valet de chambre et ordonna à son cocher: — A l'hôtel.

Lorsqu'elle y entra, elle relut les quatre lettres dont elle avait emparé dans cette expédition sans grande réussite pour elle.

Elles étaient l'expression d'un de ces amours de jeunesse irrépressibles et légers qui poussent sans qu'elles s'en doutent les imprudentes au fond des précipices.

Celle que la Florentine avait choisie d'abord se rapportait à la fête de Sorvilliers.

Madeleine d'Arville écrivait à son cousin: "Pourquoi tiens-tu à ce que j'aillie chez les Debreux? Je ne les aime pas. Ces grandes réunions m'effraient ou plutôt elles me déçoivent.

"C'est mélange de financiers et de parvenus de toute sorte que rien qui m'attire. Ces Debreux qui font étalage de leurs millions ne me semblent pas intéressants à connaître.

"Je t'aime pourtant, et il le faut pour que j'aillie à Sorvilliers dans cette foire aux plaisirs si contraire à mes goûts.

"Je me demande pourquoi, en pressant, j'éprouve des tristesses et comme un pressentiment de malheurs qui devrait me faire redouter.

"Mais j'ai promis. "J'y serai.

"Tiendras-tu ta promesse de même, toi, mon cher Roger, railleur si effrayant par ses théories sur le monde et ses devoirs.

"Hier j'ai cru que tu allais faire ta demande à mon père après le dîner, et tu t'es contenté de fumer deux cigares sans desserrer tes lèvres....

"Trompeur, va! "A samedi soir.

"Mais c'est bien pour te faire plaisir, car à moi, ce Sorvilliers ne dit rien de bon.

"Ta cousine, "MAD."

Et l'autre lettre, plus compromettante, plus claire, irrefutable, celle qu'elle avait glissée dans la main du baron de Vrayan après la demande de Pierre Barrois, en avançant sa faute, pour lui donner un rendez-vous, le soir, à la maison du régisseur.

Et les dernières, qui ne pouvaient laisser aucun doute sur ce qui s'était passé! "La faute que j'ai commise sera pour moi un éternel sujet de